



**BLANQUEFORT (GIRONDE), JANVIER 2008.** Implantée près de Bordeaux depuis 1970, Ford a vendu le site en février 2009 à un fonds d'investissement allemand. Le 31 décembre, le géant américain de l'automobile va redevenir propriétaire de son usine. Il s'est engagé à maintenir 1 000 postes sur 1 600 actuels.

(PATRICK BERNARD.)

# Ford réinvestit dans son usine de Gironde

## POURQUOI FORD INVESTIT :

- l'État est intervenu ;
- un plan exceptionnel de mise en préretraites.

C'est un dénouement inédit qui paraissait il y a encore quelques mois inenvisageable. Et pourtant... Le 31 décembre à minuit, l'usine de Blanquefort (Gironde) sera officiellement rachetée pour 1 € symbolique par son ancien propriétaire, le groupe Ford Europe.

« C'est la preuve que nous avons bien fait de ne jamais nous démobiliser », se félicite Philippe Poutou, le délégué CGT qui, contre vents et marées, s'est battu pour que le groupe américain revienne sur ce site spécialisé dans la fabrication de boîtes de vitesses automatiques. Une gageure, tant le sort de

Blanquefort semblait définitivement scellé. En février 2009, Ford — qui cherchait à fermer cette usine pas assez rentable à ses yeux depuis plus de deux ans — le cède pour 1 000 € à HZ Holding, un fonds d'investissement allemand. Le repreneur promet de maintenir les 1 600 emplois, de développer de nouveaux projets... Las, « cette reprise a lamentablement échoué », résume Gérard Godefroy, du cabinet d'expertise Secafi Alpha qui a épaulé le comité d'entreprise.

## Bonne nouvelle pour les salariés

Aucun des projets annoncés ne voit le jour. Le partenaire de HZ, l'équipementier allemand Johann Hay qui devait acheter des pièces à Blanquefort, est frappé de plein fouet par la crise. Pi, les fonds laissés par Ford pour assurer le développement après son départ — 40 M€ auxquels il faut

ajouter 60 M€ bloqués dans des comptes séquestres — est petit à petit siphonné par le repreneur. Six millions d'euros auraient ainsi été, selon les syndicats, transférés à l'entreprise lorraine Ascoforge détenue elle aussi par HZ Holding... Une situation qui, petit à petit, embarrasse le géant Ford. « Le groupe américain a réagi parce qu'il voulait protéger la trésorerie, mais aussi parce qu'il avait besoin que la production de boîtes de vitesses automatiques utilisées pour équiper ses véhicules aux États-Unis ne soit pas interrompue », explique Gérard Godefroy.

La survie de l'usine est menacée. Et le scénario d'un retour de Ford ne paraît plus si farfelu. « Par rapport à février 2009, la conjoncture s'est améliorée », explique-t-on au ministère de l'Économie. « A Bercy, on s'est rapproché de Ford pour les convaincre

qu'ils auraient intérêt à revenir. » En juillet 2010, des négociations s'ouvrent avec la direction de Ford Europe. Le groupe accepte de racheter le site afin « d'assumer sa responsabilité sociale ». En contrepartie, le gouvernement, conciliant, donne son feu vert à un plan de départs en préretraite programmé en 2011 (plus de 300 personnes de plus de 55 ans concernées). Une situation très inhabituelle quelques mois après la réforme des retraites...

« Très bonne nouvelle » pour tous, le retour de Ford n'apaise toutefois pas les angoisses des salariés. Ford s'est engagé à maintenir 1 000 postes sur 1 600. Et selon le cabinet Secafi Alpha, seuls 285 emplois sont pérennisés aujourd'hui. Pour continuer à exister, l'usine doit absolument trouver de nouveaux projets.